

11/9

Voici un son de cloche bien différent de celui que vous avez perçu lors de la commémoration des dix ans des attentats du 11 septembre 2001 : 58 % des Français affirment désormais douter de la version officielle des événements selon un sondage réalisé en juin 2011 par HEC Junior pour l'association française ReOpen911, et rendu public en septembre<sup>1</sup>.

Un résultat étonnant compte tenu du faible écho médiatique accordé aux travaux des chercheurs indépendants qui pointent les incohérences et les improbabilités de la théorie du complot islamique.



# P

arallèlement aux thèses dites conspirationnistes axées sur le mode opératoire des attaques, les éléments nouveaux accumulés depuis la déclassification en 2009 des documents de travail de la Commission Kean-Hamilton<sup>2</sup>, les enquêtes internes au FBI et à la CIA prolongées par les travaux d'une poignée de chercheurs ont accrédité l'idée d'une rétention volontaire d'informations par les services de renseignements américains, informations cruciales qui, selon toute probabilité, auraient permis de déjouer les attentats. L'occasion de revenir sur les termes d'une polémique qui, depuis une décennie, oppose chercheurs indépendants, médias institutionnels et instances gouvernementales.

### La thèse officielle

Selon le rapport final de la Commission d'enquête sur les attentats (mai 2004), présidée par Thomas Kean et Lee Hamilton, le 11 septembre 2001, dix-neuf terroristes arabes, majoritairement saoudiens, détournaient quatre avions de ligne, précipitant deux d'entre eux sur les tours du WTC, un troisième sur le Pentagone, seul le courage des passagers du vol 93 ayant empêché le dernier appareil d'atteindre sa cible. L'opération commanditée par Khalid Sheikh Mohammed (KSM) et Oussama Ben Laden (OBL) bénéficia du cloisonnement des diverses agences fédérales américaines, illustré notamment par la désormais célèbre note 6-44 (voir plus loin). La réaction militaire aux détournements, organisée autour de trois visioconférences le matin du 11/09, aurait démontré l'inadaptation du système de défense hérité de la guerre froide aux menaces du XXI<sup>e</sup> siècle, dont les attentats de New York et Arlington<sup>2b</sup> furent une illustration paroxystique. Comme le fait remarquer Peter Dale Scott dans *La Route vers le nouveau désordre mondial*, « un schéma constant émerge des

# Dix ans de mensonges



omissions et de la sélectivité du rapport Kean-Hamilton », par ailleurs précautionneusement écrit et annoté<sup>3</sup>: minimiser le rôle du vice-président Dick Cheney le matin du 11/09 et surtout justifier l'échec d'un système de défense qui, en temps normal, n'aurait eu aucune difficulté à intercepter et abattre les appareils détournés.

Si la Commission reconnaît n'avoir découvert aucune preuve d'un quelconque soutien étatique à « l'opération des avions », plusieurs pistes sont néanmoins évoquées au fil du rapport, comme la rumeur infondée de contacts entre Mohammed Atta et les services de renseignements irakiens.

### Complicité iranienne

Autre piste plus contemporaine, une éventuelle complicité iranienne est longuement traitée dans le chapitre VII: « Les membres d'Al-Qaida reçurent des conseils et une formation de la part du Hezbollah, une organisation terroriste soutenue par l'Iran. Les renseignements indiquent

Le 11-Septembre est aussi et surtout une polémique mondiale sur les éléments techniques et le mode opératoire des attentats, boudée par les médias institutionnels.

la persistance de contact, entre la sécurité officielle iranienne et les dirigeants d'Al-Qaida après le retour de Ben Laden en Afghanistan, mais l'Iran fut écarté par OBL qui ne voulait pas s'aliéner ses partisans en Arabie Saoudite [...] La Commission est en possession de preuves suggérant que 8 à 10 des 14 pirates de l'air saoudiens voyagèrent en et hors d'Iran entre octobre 2000 et février 2001 [...] Nous ne pouvons rejeter la possibilité d'une coïncidence remarquable [...] mais nous pensons que ce sujet requiert des investigations complémentaires de la part du gouvernement des États-Unis<sup>4</sup>. »

Le rôle de l'Arabie Saoudite, minoré au nom d'intérêts stratégiques, pétroliers et financiers partagés depuis le pacte du Quincy, est un champ d'investigation plus classique, exploré notamment par les journalistes français Guillaume Dasquié et Richard Labévière<sup>5</sup>.

Les vingt-cinq pages censurées du rapport final de la Commission d'enquête, laissées blanches dans la version américaine, concerneraient le pays gardien des lieux saints de l'islam. Une censure ouverte paradoxale et presque ironique au regard des omissions récurrentes émaillant le fil du rapport. Ainsi, pas une ligne n'est consacrée à l'effondrement du WTC n° 7, les délits d'initiés entourant les attentats ne font l'objet que d'une simple note de bas de page, les exercices militaires en cours dans le ciel américain et surtout à proximité des sites frappés, de New York au Pentagone, ne sont traités que très superficiellement lorsqu'ils ne sont pas purement et simplement ignorés, à l'image des révélations des grands whistleblowers du 11/09.

### Anomalies procédurales

Deux ans après la publication du rapport final, les président et vice-président de la Commission d'enquête publièrent « *Without Precedent, the inside story of the 9/11 Commission* ». De leur aveu même, le récit de la commandite et de la préparation des attentats fut entièrement tributaire des aveux passés par KSM et al-Shib, détenus sur la base militaire de Guantanamo. Or la Commission, malgré des demandes répétées, se vit refuser tout droit de visite à ces détenus, pourtant présentés comme les « principales sources d'information sur le complot ». Elle n'obtint pas même l'audition sous serment des interrogateurs, ni les minutes intégrales des interrogatoires. Les 130 séances de waterboarding (torture par simulation de noyade) que subit KSM durant sa détention ne peuvent expliquer à elles seules une telle obstruction de la part des services de renseignements. Autres anomalies procédurales, George W. Bush et Dick Cheney refusèrent de témoigner seuls et

### ► « Les ordres tiennent-ils toujours ? »



Norman Mineta

Dès 9 heures le 11/09, les membres du gouvernement Bush présents à Washington affluèrent au Centre présidentiel d'urgence (PEOC), un bunker situé sous la Maison-Blanche. Parmi eux, Norman Mineta, ministre des Transports. Auditionné le 23 mai 2003 par la Commission d'enquête, Mineta rapporta cet échange entre Dick Cheney et un jeune homme non

identifié: « Pendant que l'avion s'approchait

du Pentagone, un jeune homme est entré et a dit au vice-président : "L'avion est à 80 kilomètres". "L'avion est à 50 kilomètres". Lorsqu'il a dit "l'avion est à 15 kilomètres", le jeune homme a aussi demandé au vice-président: "Les ordres tiennent-ils toujours?" Le vice-président s'est retourné, a eu un mouvement sec de la tête et a répondu: "Bien sûr qu'ils tiennent toujours! Avez-vous entendu le contraire?" »

Cette déposition de Mineta contredit non seulement le fil chronologique retenu par la Commission Kean-Hamilton, au terme duquel le vice-président n'aurait pénétré dans PEOC qu'aux environs de 10 heures, mais également le cœur de la thèse officielle, censé expliquer l'incapacité des militaires à intercepter et abattre les appareils détournés.

Bien que confirmé par plusieurs membres du gouvernement – Richard Clarke, Condoleezza Rice ou encore Dick Cheney lui-même qui affirma à deux reprises, le 16 septembre 2001 puis en 2002, avoir rejoint le PEOC avant le crash du vol 77 contre le Pentagone – le récit de Mineta disparut totalement de la version officielle des attentats.



Ci-dessus, la brèche dans le mur d'enceinte ouest du Pentagone. Cette photo composite créée par P. Murru montre des dégâts linéaires étendus sur près de 30 mètres. L'avion aurait donc pénétré le bâtiment au niveau du rez-de-chaussée, sans toucher la pelouse ni les bobines face au point d'impact.

Ci-contre, le plan d'ensemble du World Trade Center. À 100 mètres au nord des tours jumelles, le WTC n° 7, siège de la Security & Exchange new-yorkaise. La CIA, le département de la Défense, l'IRS occupaient également des bureaux dans cette tour qui s'effondrera à 17 h 20, en deux temps et moins de 13 secondes le 11/09/2001.



sous serment devant la Commission qui les auditionna ensemble, à huis clos.

Enfin, la nomination de Philip Zelikow au poste de directeur exécutif en remplacement de Kissinger, le budget dérisoire accordé à la Commission d'enquête, les pressions exercées sur plusieurs témoins dans l'antichambre même de la salle d'audience, et plus généralement les obstacles rédhibitoires dressés par la Maison-Blanche en vue de contenir les investigations furent résumés par Thomas Kean en ces termes : « *Nous pensons que la Commission a été établie, à divers titres, pour échouer. Parce que nous manquions d'argent, de temps et que nous avons été appointés par les plus partisans de Washington<sup>6</sup>...* »

Mais le 11-Septembre est aussi et surtout une polémique mondiale sur les éléments techniques et le mode opératoire des attentats, boudée par les médias institutionnels. Du Pentagone à l'effondrement du WTC 7, revue des principaux arguments du courant sceptique.

### « Aucun avion n'a frappé le Pentagone »

Thierry Meyssan ne pouvait anticiper la violence de la réaction de l'establishment, en venant présenter *L'Effroyable Imposture* sur le plateau de Thierry Ardisson le 16 mars 2002. Franc-maçon du Grand Orient, spécialiste de l'extrême droite et de la mouvance catholique traditionaliste, ancien secrétaire national du Parti radical de gauche, habitué aux polémiques et aux révélations sulfureuses, il devint, en l'espace de quelques semaines, un réprouvé, les portes des

médias qui jusque-là lui étaient ouvertes se fermant brutalement.

D'après le récit des autorités américaines, le vol 77 parti à 8 h 20 de l'aéroport Washington-Dulles fut détourné à 8 h 46. Transpondeur éteint, donc virtuellement invisible pour le contrôle aérien civil, il fit demi-tour et vint s'encastrier dans la façade ouest du Pentagone à 9 h 37. Première anomalie, d'ailleurs soulignée par la Commission Kean-Hamilton, durant son périple le vol 77 disparut « *8 minutes et 13 secondes de l'ensemble des écrans radars tant militaires que civils* » et poursuivit sa route sans être repéré malgré la réapparition d'un écho primaire non identifié à 9 h 05.

Selon Thierry Meyssan, les quelques photos de la scène de l'attentat mises en ligne sur le site du ministère de la Défense, celles diffusées par les grandes agences de presse, les premiers témoignages contradictoires évoquant tour à tour l'explosion d'un hélicoptère ou d'un camion, ne corroboreraient pas le crash d'un avion de ligne bourré de carburant. Un mensonge de guerre dont découlerait une conséquence radicale : les attentats du 11/09 ne peuvent avoir été commis sans la complicité d'une faction des services de renseignements et de l'armée des États-Unis d'Amérique.

### Une bombe à l'intérieur du Pentagone

Concomitamment à la publication de *L'Effroyable Imposture*, suivie sept mois plus tard par un second livre intitulé *Pentagate*, les autorités américaines diffusèrent



La trajectoire d'approche officielle (en rouge) et les trajectoires dessinées sur plan par les témoins oculaires de l'attentat (en jaune), policiers du Pentagone, contrôleurs de l'héliport, employés du cimetière d'Arlington. La station-service CITGO, à l'extrémité gauche du plan, est le principal point de repère. Selon Craig Ranke, cette approche par le nord de la station-service prouve que « l'appareil-attaquant » (terminologie utilisée par la CIT) a survolé le bâtiment.

par l'entremise d'une télévision internationale cinq images de très mauvaise qualité censées montrer l'impact de 9h37. La seule conclusion jamais tirée de cette série d'images, authentique test de Rorschach, que cela soit par les sceptiques ou les partisans de la version officielle, est qu'un objet volant avait bel et bien frappé le Pentagone, le matin du 11/09, certains y discernant un Boeing, d'autres un missile. Il fallut attendre 2007 et l'enquête de terrain conduite par l'Américain Craig Ranke pour que soit proposée une première synthèse des éléments épars de l'attentat du Pentagone<sup>8</sup>.

En rencontrant les témoins oculaires de l'attaque, notamment des policiers du Pentagone, des employés du cimetière d'Arlington et le contrôleur

aérien de l'héliport, les enquêteurs de la CIT ont découvert que le gros-porteur qui se dirigeait vers le bâtiment, à basse altitude, avait emprunté une trajectoire strictement incompatible avec le tracé des dégâts matériels attribués au vol AA77 (voir illustration ci-dessus). Selon Craig Ranke, « il n'y a aucun doute sur la nature de l'objet qui s'approchait du bâtiment. Il s'agissait d'un gros-porteur. Mais cet avion a survolé le bâtiment, comme le font régulièrement les avions de ligne à destination ou en partance du Reagan Airport<sup>9</sup> ». En effet, le Pentagone est à 2 km de l'un des plus grands aéroports civils américains, une proximité qui, incidemment, rend impossible l'installation de batteries antiaériennes défensives automatisées, programmées pour abattre les avions dépourvus d'identifiant militaire.

« De plus, ajoute C. Ranke, la zone d'exclusion aérienne ne concerne pas Arlington et le Pentagone, mais l'autre rive du Potomac où se trouvent la Maison-Blanche ainsi que la capitale des États-Unis. Nous pensons que des explosifs étaient placés à l'intérieur du bâtiment. Pour ne citer qu'un exemple, Erik Dihle rapporta aux enquêteurs du Center for Military History que dans les secondes suivant l'attentat, ses collègues hurlaient qu'une bombe avait explosé au Pentagone et qu'un avion s'enfuyait. »

## ► Wargames

De nombreux exercices militaires étaient en cours le 11/09, dont les suivants :

- À New York, la FEMA (Federal Emergency Management Agency) se préparait depuis le 10 septembre pour Tripod II, une simulation d'attentat biologique qui devait se dérouler le 12 septembre 2001 aux pieds des tours jumelles, sur le Pier 92. Le maire de New York, Giuliani, se félicitera de cette heureuse coïncidence. La ville ayant perdu son Bureau de gestion de crise (OEM) dans l'effondrement de la tour 7, elle utilisa les installations opportunes de la FEMA comme centre de commandement provisoire.
- À 60 km du Pentagone, le National Reconnaissance Office testait la réponse de ses services de sécurité au crash d'un Learjet sur l'une des tours de l'agence.
- Le secteur nord-est de la défense aérienne (NEADS) où se produisirent les quatre détournements était plongé dans Global Guardian, un exercice annuel de l'Air Force au cours duquel de faux échos radar sont implantés sur les écrans de contrôle civils et militaires. Lorsque les contrôleurs aériens de Boston rapportèrent les premiers détournements aux autorités militaires compétentes, les personnels du NEADS crurent que ces appels de détresse participaient des simulations. Les conséquences de ces jeux de guerre sur la réactivité du système de défense américain sont une des grandes questions irrésolues des attentats du 11/09.

## Faits troublants

Deux autres coïncidences sont mises en exergue par les militants du mouvement pour la vérité sur le 11/09. Le 10 septembre 2001, le ministre de la Défense D. Rumsfeld annonça en conférence de presse que « la bureaucratie du Pentagone... avait perdu la trace de transactions d'une valeur de 2300 milliards de dollars ». La sur-représentation des analystes financiers et des commissaires aux comptes parmi les victimes de l'attentat fait étrangement écho à la disparition des archives de la SEC dans la ruine du WTC n° 7 (voir plus loin).

Enfin, le National Reconnaissance Office (NRO), l'organisme fédéral qui depuis 1961 gère les satellites militaires et civils américains, conduisait le matin du 11/09 un exercice simulant le crash d'un petit avion de tourisme sur le siège de l'agence, à 60 km du Pentagone.

Les ruines du WTC n° 7: pour la première fois dans l'histoire de la construction moderne, des incendies de bureau ordinaires auraient provoqué l'effondrement d'un bâtiment à structure acier-béton.



Les minutes de l'exercice déclassifiées en 2009<sup>10</sup> ont fait l'objet d'études exhaustives. Comme le rappelait NEXUS en septembre 2010, cette simulation était parfaitement synchronisée avec le détournement du vol 77: même horaire de décollage, même circuit de contrôle aérien, mêmes éléments matériels surprenants telle l'activation aux pieds des tours du NRO d'un générateur de fumée pour simuler la combustion du carburateur, tandis qu'au Pentagone, les seules volutes de fumée caractéristiques des hydrocarbures provenaient d'une réserve d'essence placée à 10 mètres du point d'impact. Pour le pilote de ligne Rob Balsamo, fondateur de Pilots for 9/11 Truth, « rien ne colle dans cette histoire, qu'il s'agisse des données des boîtes noires ou des détails livrés par le gouvernement fédéral, rien. En tant que pilote, je ne comprends toujours pas comment des amateurs ont réalisé ces prouesses techniques aux commandes de gros-porteurs qu'ils ne pouvaient maîtriser faute d'expérience. La manœuvre d'approche des tours jumelles est déjà remarquable, surtout à la vitesse de 800 km/h, mais l'impact en rase-mottes contre le Pentagone est lui physiquement impossible. D'ailleurs, en se basant sur les données fournies par des pilotes experts ayant des milliers d'heures de vol... on estime que ces avions ont fait preuve de performances dépassant largement les capacités courantes des modèles standard<sup>11</sup>. »

### WTC n° 7: the smoking gun

Si le Pentagone a ouvert le questionnaire mondial de la version officielle des attentats, l'effondrement du WTC n° 7 (Salomon Building) est aujourd'hui unanimement considéré par les chercheurs et les militants du mouvement pour la vérité comme le « pistolet fumant », la preuve définitive d'une connaissance préalable des attentats par un groupe factieux au sein du



Les attentats du 11/09 ne peuvent avoir été commis sans la complicité d'une faction des services de renseignements et de l'armée des États-Unis d'Amérique.

gouvernement des États-Unis d'Amérique. Ce bâtiment de 47 étages qui abritait à 100 mètres des tours jumelles des locaux de la Security & Exchange Commission (équivalent américain de notre Autorité des marchés financiers), de la CIA, du ministère de la Défense, de l'Internal Revenue Service et le Bureau de gestion de crise de la ville de New York, s'est effondré à 17 h 20, l'après-midi du 11/09, bien qu'il n'ait été percuté par aucun avion. Selon le rapport final du NIST publié en 2008, les incendies massifs qui se prolongèrent sept heures durant seraient la cause exclusive d'un événement unique dans l'histoire de la construction, l'institut revendiquant par la voix de son enquêteur en chef Shyam Sunder la découverte d'un « authentique nouveau type de ruine: l'effondrement progressif induit par le feu<sup>12</sup> ».

Une explication rejetée par de nombreux experts – spécialistes du calcul de structure, spécialistes des démolitions contrôlées et ingénieurs Forensic – pour lesquels des incendies de bureaux, même alimentés par les importantes réserves de fioul entreposées dans étages des services généraux, ne peuvent être la cause d'une ruine symétrique, semblable en tout point à une démolition contrôlée par explosifs. Mais démontrer le foudroyage intégral du World Trade Center n° 7 reviendrait-il à démontrer la connaissance préalable des attentats par les autorités US?

À en croire les responsables d'A&E for 9/11 Truth, une organisation rassemblant 1500 architectes et ingénieurs, seule une planification très en amont du 11/09 pourrait expliquer le dynamitage de la structure. Un avis que ne partagent pas tous les spécialistes du domaine.



Sur cette photo, le jet de matière horizontal, en amont du front d'effondrement naturel, est un condensé de la polémique sur les causes de la ruine des WTC n°s 1 et 2. Signe de la présence d'explosifs pour les chercheurs et militants d'A&E, simple résultat du flambement des colonnes selon D. Jowenko, fenêtre pulvérisée par de l'air sous pression selon le NIST. La thèse du professeur Simensen expliquerait ces « squibs » par une réaction chimique entre l'aluminium en fusion et l'eau des systèmes anti-incendie. Une « réaction effectivement spontanée et exothermique » selon L. Fischer, diplômé de l'ENSC-Mulhouse pour qui toutefois « seul un examen attentif des plans du WTC pourrait infirmer ou confirmer la présence de quantité d'eau suffisante ».

### Réalisable en quelques heures

Selon l'expert en démolition contrôlée Danny Jowenko, décédé en juillet dernier dans un accident de la route, une équipe d'une trentaine de personnes expérimentées aurait été suffisante, dans le contexte du 11/09, pour dynamiter le bâtiment. En effet, « dans des conditions normales, lorsqu'il faut impérativement préserver les structures environnantes et limiter la pollution, un foudroyage demande des mois de travail, ne serait-ce que pour le désamiantage et la préparation de la structure. Mais le 11/09 c'était déjà le chaos, l'environnement était complètement pollué [...] Je vous garantis qu'une équipe de professionnels bien entraînée pouvait faire sauter la structure en quelques heures<sup>13</sup> ».

Que le WTC 7 se soit effondré sous l'effet d'incendies ou d'explosifs, que ces derniers aient été placés en



amont ou dans l'urgence du 11/09, demeurent deux occurrences tuées par le rapport officiel.

Si archives comptables et analystes financiers furent parmi les principales victimes de l'attentat du Pentagone, la SEC entreposait au onzième étage du Salomon Building de nombreux dossiers de fraudes financières et de délits d'initiés.

Bruce Lawrence, responsable de 1995 à 2000 du bureau new-yorkais de la SEC, qualifia l'effondrement d'authentique catastrophe, « les dossiers en cours d'investigation qui ne seront pas repris de zéro seront abandonnés et finiront à la poubelle<sup>14</sup> ». New York étant le siège de Wall Street, les affaires traitées par l'antenne locale de la SEC touchaient le cœur du capitalisme financier américain.

### Destruction des tours jumelles

L'effondrement des tours du World Trade Center est indubitablement l'événement qui inscrit le 11 septembre 2001 de façon indélébile dans l'inconscient collectif.

Selon le NIST, les WTC 1 & 2 sont tombés sous l'effet conjugué des dégâts structurels causés par l'impact des avions et des 30 000 litres de kérosène qu'ils embarquaient au moment du crash.

Or d'après Richard Cage, Steven Jones et Kevin Ryan, les 3 leaders d'A&E, les tours étaient conçues pour résister à l'impact d'un 707. La vitesse de l'effondrement, les « squibs » (voir photo ci-dessus), la présence de métal fondu ainsi que les températures relevées le 16 septembre 2001 par la Nasa à la surface des décombres ne s'expliqueraient de façon cohérente que



Selon le professeur Simensen, les conclusions du NIST seraient effectivement erronées, l'institut ayant omis de prendre en considération les 30 tonnes d'aluminium de la carlingue des appareils.

par l'usage d'explosifs ou d'incendiaires. En 2009, des chercheurs annoncèrent la découverte de nano-thermite dans les poussières du WTC<sup>15</sup>, un composé nanométrique décrit par Niels Harrit, l'auteur principal de l'étude, comme « l'explosif du futur ».

Publiée dans la revue *Bentham*, aujourd'hui disparue, l'étude est sévèrement critiquée entre autres sur le plan méthodologique. Outre l'impossibilité de vérifier la provenance des échantillons, notamment de l'échantillon n° 1 prélevé le 11/09, la nature même des « chips » est sujette à caution : nano-thermite active selon les auteurs de l'étude, simple pigment (peinture) pour d'autres chercheurs, qui appartient d'ailleurs pour certains au courant sceptique, comme le maître de conférences Frédéric Henry-Couannier, qui a conduit une analyse indépendante de quatre échantillons des poussières du WTC, sans parvenir à reproduire les résultats escomptés : « *Malgré des efforts répétés, je ne peux confirmer la présence de particules nano-thermitiques dans cette poussière ! Il y a donc plusieurs possibilités : soit mes échantillons ont été falsifiés, soit les études publiées sont frauduleuses*<sup>16</sup>. »

Si Henry-Couannier n'est pas convaincu par la thèse explosive, il n'adhère guère à l'explication du NIST. L'usage de vérins

mécaniques pour initier l'effondrement est une des nombreuses pistes de réflexion avancées par ce professeur de physique fondamentale.

### Aluminium en fusion

En septembre 2011, un chercheur scandinave du département chimie et matériaux du SINTEF a proposé une nouvelle théorie de l'effondrement des tours jumelles<sup>17</sup>. Selon le professeur Simensen, les conclusions du NIST seraient effectivement erronées, l'institut ayant omis de prendre en considération les 30 tonnes d'aluminium de la carlingue des appareils.

En effet, l'aluminium en fusion mis au contact de l'eau devient hautement explosif. Porté à 750 °C, « l'aluminium devient liquide. En coulant vers les étages inférieurs, cet aluminium liquéfié est entré en contact avec l'eau des systèmes anti-incendie, provoquant une augmentation immédiate de la température et la libération d'hydrogène, un gaz explosif ».

La combinaison de ces facteurs expliquerait l'initiation de l'effondrement et surtout les nombreux témoignages de pompiers et de survivants sur les explosions survenues à l'intérieur des tours avant leur ruine.

Les températures dégagées par cette réaction de l'aluminium (près de 1500 °C) pourraient de même expliquer la présence d'acier fondu dans les décombres et les relevés thermiques Nasa qui montraient, le 16 septembre 2001, des températures de 700 °C à la surface de Ground Zero.

### Vice de construction dissimulé

Deux journalistes français ont avancé en septembre dernier un élément complémentaire à la théorie du NIST : d'après Pascale Labout et Xavier Leleu, les tours jumelles n'auraient pas résisté à l'impact des Boeing en raison d'un vice de construction connu de l'autorité portuaire et dissimulé depuis : la mauvaise isolation des planchers, héritée d'un cahier des charges laxiste et de choix financiers faits dans les années 1960 au détriment de la sécurité des occupants<sup>18</sup>.

### Les Whistleblowers du 11/09

À côté de ces thèses alternatives essentiellement axées sur le mode opératoire des attaques, une poignée de chercheurs indépendants s'est consacrée aux ratés des services de renseignements dans la traque et la surveillance des pirates de l'air du 11/09. La note 6-44 du rapport Kean-Hamilton évoquant une rétention volontaire d'information





Manifestation pour la vérité sur le 9/11 à New York.

Les deux plus célèbres whistleblowers du 11/9: Coleen Rowley (ci-contre) et Sibel Edmonds (en haut).



par la station Alec de la CIA fut le fil conducteur de l'enquête menée par John Duffy et Ray Nowosielsky. Les informations rassemblées par bribes six années durant par ces deux chercheurs forment aujourd'hui un récit troublant, accrédité par les plus hautes autorités en poste le 11/09/2001.

**Les ratés de la CIA et la note 6-44**

Fin 1999, la CIA est avertie que des cadres d'Al-Qaida vont se réunir à Kuala Lumpur, Malaisie. Parmi les participants, deux futurs terroristes du 11/09/2001, Khalid Al-Mihdhar et Nawaf Al-Hazmi, qui embarqueront dix-huit mois plus tard à bord du vol 77. La CIA découvre que Khalid Al-Mihdhar est en possession d'un visa d'entrée aux États-Unis. Une information qu'elle ne partage ni avec le FBI ni avec l'antiterrorisme, ni même avec les services de l'immigration. La note 44 du chapitre VI (note 6-44) du rapport final de la Commission d'enquête affirme à ce sujet: « Dépêche de la CIA: "révélations sur les activités de Khalid, associé de Ben Laden (pirate du vol 77). 4 janvier 2000. Son passeport saoudien, qui comportait un visa pour les États-Unis, avait été photocopié et transmis au quartier général de la CIA. Cette information ne fut pas partagée avec la direction du FBI jusqu'au mois d'août 2001. Un officier du FBI détaché auprès de l'unité de la CIA qui se consacrait à Ben Laden tenta de partager cette information avec ses collègues du quartier

Selon les journalistes John Duffy et Ray Nowosielsky, « la CIA savait un an et demi avant les attentats qu'un membre d'Al-Qaida nommé Khalid Al-Mihdhar était sur le point d'entrer sur le territoire américain et elle n'en a informé ni le FBI ni l'immigration. »

général du FBI. Un officier de la CIA lui conseilla de ne pas envoyer le fax contenant cette information. Quelques heures plus tard, ce même officier diffusa un câble interne à la CIA prétendant que l'information avait été transmise au FBI. Elle admit qu'elle ne s'en était pas chargée personnellement et ne pouvait identifier la personne lui ayant dit que ces informations avaient bien été transmises<sup>197</sup>. »

**Le « grand mystère » du 11/9**

Selon les journalistes indépendants John Duffy et Ray Nowosielsky, qui ont consacré ces dernières années à investiguer la note 6-44, « en anglais courant, cela signifie que la CIA savait un an et demi avant les attentats qu'un membre d'Al-Qaida nommé Khalid Al-Mihdhar était sur le point d'entrer sur le territoire américain et qu'elle n'en a informé ni le FBI ni l'immigration. Il ne s'agissait pas d'un simple défaut de communication, mais d'un ordre donné par un officier de la CIA qui a ensuite trompé sa propre agence en affirmant que l'info avait bel et bien été transmise au FBI<sup>20</sup>. » Les deux journalistes ont diffusé le résultat de leur enquête, « Who's Richard Blee? », le 21 septembre 2011, sous les menaces de la CIA et du ministère de la Justice inquiets que l'identité des agents

responsables de cette dissimulation ne soit divulguée. Le journaliste français Fabrizio Calvi a longuement travaillé sur l'histoire d'Al-Mihdhar et Al-Hazmi, qu'il considère comme le « *grand mystère du 11 septembre 2001* ». Son livre *11 septembre, la contre-enquête*, publié en août dernier recoupe remarquablement les travaux de Duffy et Nowosielsky.

De l'avis des agents fédéraux interrogés par ces trois enquêteurs, si le visa de Khaleid avait été transmis au FBI, les attentats auraient selon toute probabilité été déjoués. Richard Clarke, à l'époque chef de l'antiterrorisme, conclut : « *J'ai été outré en apprenant que la CIA savait que ces deux types étaient dans le pays. Mais j'ai longtemps cru que la décision de ne pas transmettre l'information était le fait d'un ou deux agents subalternes de la CIA. Maintenant que je sais que 50 officiers étaient au courant, y compris des personnes qui me parlaient régulièrement, dire que je suis dégoûté n'approche même pas de loin ce que je ressens*<sup>21</sup>. »

### Complicités au sein du FBI ?

Étrangement, des obstructions similaires au sein du FBI furent dénoncées dès 2002 par Coleen Rowley et Sibel Edmonds, les deux whistleblowers les plus connues du 11-Septembre.

Coleen Rowley constata en mai 2002 dans une lettre ouverte au directeur du FBI Robert Mueller que « *même après le début des attentats, le QG continuait de bloquer les recherches sur l'ordinateur de Moussaoui*<sup>22</sup>, en affirmant que les attentats du WTC n'étaient qu'une coïncidence, sans lien avec les soupçons de Minneapolis. [...] Des blagues circulaient, disant que le personnel clef du



*siège du FBI, qui avait si bien saboté les efforts de Minneapolis, devait être composé d'espions ou de taupes à la solde de Ben Laden*<sup>23</sup>. »

Enfin, le colonel Schaffer révéla que les services de renseignements militaires (DIA) avaient identifié plusieurs terroristes, dont Mohammed Atta, près d'un an avant les attentats dans le cadre du projet Able Danger. Une information qui à nouveau ne sera pas partagée avec les services compétents<sup>24</sup>.

Autant d'occasions manquées qui auraient sans doute permis aux services de police de déjouer le complot du 11/09. L'histoire de la note 6-44 pose en tout cas la question d'une éventuelle complicité au sein même de l'appareil d'État étasunien.

Thomas Kean, interrogé par Duffy et Nowosielsky, avance une seconde explication : « *La conclusion à laquelle nous sommes parvenus est que le secret est inscrit dans l'ADN de ces agences : [...] C'est vraiment scandaleux : l'idée qu'on ait privé le FBI d'une information aussi essentielle alors que son rôle est précisément de traquer ce type de personnages à l'intérieur de nos frontières. Vous savez, cette histoire est l'un des aspects les plus troublants de l'ensemble de notre rapport*<sup>25</sup>. »

Un détail crucial, un aspect troublant néanmoins relégué à la marge du rapport, dans une note de bas de page.

Attaque surprise, laisser-faire volontaire ou pure opération sous faux pavillon, les attentats du 11 septembre 2001 constituent la pire faillite du système de défense américain depuis Pearl Harbor. Un mystère historique sur la trajectoire de l'assassinat de JFK, aujourd'hui encore irrésolu. ●

Alexis Kropotkine

### Notes

1. Sondage HEC Junior Conseil pour ReOpen911 <http://reopen911.info/2126.html>
2. Archives mises en ligne par le site History Commons (<http://www.historycommons.org/>)
- 2b. Contrairement à l'idée reçue, le Pentagone est situé à Arlington, sur la rive opposée du Potomak.
3. Peter Dale Scott, *La Route vers le nouveau désordre mondial*, éditions DemiLune.
4. Rapport final de la Commission d'enquête, Alban éditions, page 364.
5. Voir notamment Richard Labévière, *Vérités et mythologie du 11 septembre*, Nouveau Monde éditions.
6. Thomas Kean, National Press Club, 11 septembre 2006.
7. Rapport final de la Commission, page 68. La Commission avance deux explications à cette disparition : défaillance du logiciel ou faiblesse de la couverture radar.
8. National Security Alert en VOstr sur DailyMotion. Les lecteurs anglophones peuvent consulter le site de la CIT [www.citizeninvestigationteam.com](http://www.citizeninvestigationteam.com)
9. Entretien avec l'auteur. Voir également l'interview conduite par Enquêtes et Faits Divers (<http://faitsdivers.blog4ever.com>)
10. Enquêtes et Faits Divers, 11/09 les documents essentiels <http://faitsdivers.blog4ever.com>
11. Entretien avec l'auteur.
12. NIST, The collapse of WTC N°7 why the building fell (en VOstr sur DailyMotion).

13. Entretien avec Zembla TV. Disponible en VOstr sur DailyMotion.
14. *New York Post*, 12 septembre 2001.
15. Niels Harrit et al., « Active Thermitic Material Discovered in Dust from the 9/11 World Trade Center Catastrophe », *The Open Chemical Physics Journal*.
16. Rapporté par Jérôme Quirant sur Bastison. Voir également FHC Dark Side of Gravity [http://darksideofgravity.com/Contre\\_expertise.pdf](http://darksideofgravity.com/Contre_expertise.pdf) /
17. Dépêche AFP du 21/09/2011. Entretien avec le site Science Daily le 21/09 : « New Theory Explains Collapse of World Trade Center's Twin Towers ».
18. M6, septembre 2011, « 11/09 : 10 ans après, ils y pensent tous les jours » de Pascale Labout et Xavier Leleu.
19. Note 44 du chapitre VI de la version américaine du rapport, disponible en téléchargement depuis <http://www.911commission.gov/report/911Report.pdf>.
20. *Who's Richard Blee*, disponible en VO sur le site Secrecy Kill <http://secrecykills.com>.
21. Richard Clarke, *Who's Richard Blee?* (<http://secrecykills.com>)
22. Sur l'histoire de Moussaoui, Rowley et Edmonds, voir *NEXUS* n° 68, mai-juin 2010.
23. Coleen Rowley's Memo to FBI director Robert Mueller, 21 mai 2002.
24. Colonel Schaffer, *Operation Dark Heart*, Éditions du Rocher.
25. Thomas Kean dans *Who's Richard Blee?*, disponible en VO sur le site Secrecy Kill <http://secrecykills.com>.